

making "a major contribution to Hellenic studies" and offering "a penetrating examination of the age of Homer and Pericles" is to employ what any self-respecting Greek would immediately recognize as a hyperbole bordering on the hubristic!

Southern Connecticut State College

JOHN O. IATRIDES

M. Kostrenčić, V. Gortan, Z. Herkov et alii, *Lexicon Latinitatis Medii Aevi Iugoslaviae*. Editio Instituti historica Academiae scientiarum et artium Slavorum meridionalium (Zagreb 1969). Fasciculus I.

Dans le cadre des ambitions internationales d'une recherche plus intensive du latin médiéval, les académies yougoslaves (de Beograd, de Zagreb et de Ljubljana), elles aussi, ont associé leurs efforts pour constituer un comité spécial (*Consilium Academicarum scientiarum et artium SFR Iugoslaviae*) qui s'est mis—il y a déjà quelques années—à une quête systématique du matériel, dans le dessein d'un grand dictionnaire du latin médiéval. Voilà le premier fruit de ces efforts sorti de l'imprimerie: Premier fascicule du dictionnaire avec 232 pages du grand format lexical, incluant les mots de *a* à *clericellus*. Le caractère général du vocabulaire latin permet donc d'espérer que le dictionnaire complet contiendra au moins six fascicules de cette même ampleur.

Pour le dictionnaire, on ne peut que regretter l'omission d'un avant-propos ou d'une introduction au moins provisoire—celle-là n'est envisagée, selon l'information d'une feuille insérée, que pour le dernier fascicule—permettant aux lecteurs de se faire une idée plus précise de la genèse du dictionnaire, de ses repères chronologiques et géographiques ainsi que des critères que les auteurs, ayant extrait, sélectionné et systématisé le matériel, se sont proposés de suivre. De la bibliographie, publiée en pages III–XII (*Scriptorum nomina et fontium inscriptiones*), on peut cependant conclure que le matériel extrait s'étend à peu près jusqu'à l'année 1500.

On peut admirer l'invisible acribie philologique non moins que la remarquable netteté graphique du dictionnaire. Les mots en sont expliqués par les synonymes et paraphrases latines ainsi que par les expressions correspondantes en croate. À côté des mots le lecteur pourra trouver une riche citation des lieux de provenance textuelle. Dans les

cas où les mots, par leur provenance, ne prouvent pas d'une origine latine pure mais seulement d'un barbarisme latinisant, les auteurs ont ajouté, entre parenthèses, une expression originelle prise d'une langue étrangère (slovène, italienne, grecque, allemande, hongroise, turque, arabe etc). C'est pourquoi le dictionnaire pourra facilement trouver sa place parmi les manuels de travail d'un slaviste, d'un helléniste, d'un balcanologue, et avant tout d'un étymologue qui s'y apercevra de mainte glose intéressante. Mais c'est en premier lieu aux historiens-médiévalistes que le dictionnaire prêtera une clé précieuse, attendue depuis longtemps, qui pourra leur ouvrir les riches trésors de la littérature latiniste yougoslave ainsi que de celle des peuples voisins habitant la péninsule balcanique.

KAJETAN GANTAR

Cléobule D. Tsourkas, *Germanos Locros, archevêque de Nysse et son temps (1645-1700). Contribution à l'histoire culturelle des Balkans au XVII^e siècle*. Thessalonique, Institut d'Études Balkaniques 1970. Pp. 120.

La thèse que M. Tsourkas avait consacrée aux activités de Théophile Corydalée (1948, nouvelle édition en 1967) et dont nous avons eu à nous occuper ici même, lui avait ouvert une voie royale pour l'étude de l'enseignement supérieur dans les Balkans au XVII^e siècle. On sait que cet enseignement tournait alors autour de trois centres à l'histoire encore fort mal connue, et qui sont l'école du Phanar à Constantinople et les deux académies princières de Bucarest et de Jassy. Dans son premier travail l'auteur avait déjà eu l'occasion de s'occuper longuement de ces trois établissements; sans compter l'article qu'il avait déjà consacré, dans les *Balkan Studies* de 1965, aux commencements de l'Académie de Bucarest. Des documents nouveaux lui permettent maintenant de compléter fort heureusement ce travail.

Ce livre, en effet, s'inscrit dans la ligne des mêmes préoccupations. Germanos Locros, archevêque de Nysse, appartient à cette pléiade d'ecclésiastiques que l'on trouve à l'origine de la renaissance de l'Église grecque, dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Lui-même aussi bien que ses amis, ils furent tous disciples de Théophile Corydalée; et très probablement il convient de remonter le courant, au-delà d'eux-